Une nouvelle visite à l’abbatiale de Romainmôtier

Nous devons préciser ici que ce ne sera jamais qu’une de plus, mais toujours faite avec le même plaisir, tant ce véritable monument de l’art roman reste fascinant et nous offre sans compter son pouvoir régénérateur.

Il faut bien admettre cependant que si la bâtisse aujourd’hui est dans un état superbe, pleine de lumière, elle ne dut pas se présenter de telle façon tout au long des siècles qu’elle a franchis vaillamment. Et que ce n’est que grâce à la bonne volonté des hommes et du canton, qu’elle a pu atteindre ce degré de perfection qu’on lui connaît aujourd’hui. Certes une partie des fresques a disparu, mais ce ne peut être là que la résultante de dégradations lentes et corrosives où l’humidité a sa large part, et non un massacre délibéré.

Des fresques que nous ne connaitrons que par les rares éléments encore plus ou moins intacts.

L’église de Romainmôtier, l’une des plus belles du continent de style roman. Emouvante, magnifique, sublime ! La visiter, la revisiter plutôt, reste un plaisir à chaque fois renouvelé qui vous offrira donc son bain de jouvence. Les photos ci-dessous témoignent de notre immense admiration pour cet admirable lieu de culte.

Son histoire a été racontée dans de nombreux ouvrages. On s’y référera. Nous offrirons juste ici en préambule le plan de cette église qui avait paru en complément de l’ouvrage sur Romainmotier de 1928 sous l’égide de la Société de Développement de cette localité. On consultera aussi d’autres notices dans notre secteur Histoire.

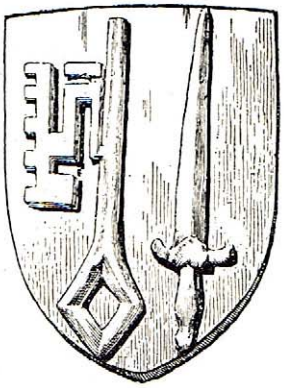
L’accès à l’abbatiale se fait sous la Tour par un passage en partie voûté.

EGLISE

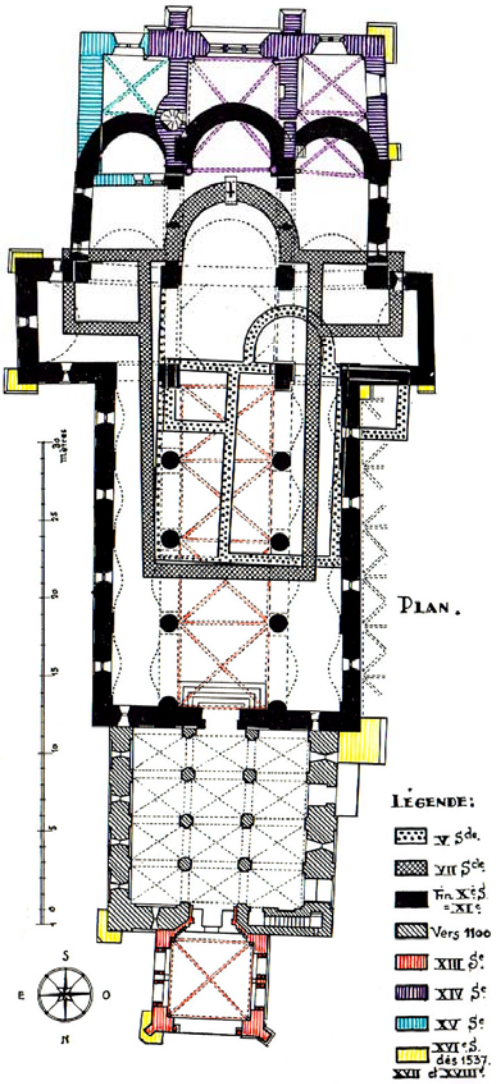
DE

ROMAINMÔTIER

Phases constructives essentielles
de l'édifice et notes historiques



LAUSANNE — IMPRIMERIE DELACOSTE-BORGEAUD — 1927



I) Ve SIÈCLE :

Plan : pointillé.

Substructions d'une première petite chapelle, fondée vers 450 par les saints Romain et Lupicin, détruite vers 610 par les Alémanes, retrouvée au cours des fouilles de 1904-1905 et conservée sous le sol de l'église actuelle : c'est jusqu'ici *le plus ancien sanctuaire chrétien connu dans la région*. Nef rectangulaire de *11 m. 50* sur *5 m. 20* ; — abside semi-circulaire, en arc surhaussé, de *4 m. 30* sur *3 m.* ; — de droite et de gauche, deux annexes rectangulaires, sacristies ou trésors. Le tout non voûté, avec plafond horizontal et couverture en tuiles romaines. L'entrée de l'abside était probablement marquée par une arcade, supportée par deux colonnes. Vestiges d'un mur d'enceinte, qui s'adossait à l'angle N. O. de la chapelle.

II) VIIe SIÈCLE :

Plan : hâchures croisées.

Vers 640-650, construction de la 2e église par le Duc Ramnélène, frère de l'archevêque Donatus de Besançon, et par sa femme Ermendrudis, — ou par Clodovis II, roi de Neustrie et de Bourgogne ; église démolie après 980, substructions retrouvées en 1904-1905, conservées et en partie visibles sous le sol de l'édifice actuel avec des sépultures contemporaines. Disposition et construction de la nef semblables à celles de la première chapelle, mais avec une longueur intérieure de *19 m. 50* ; l'abside semi-circulaire (diam. *6 m. 20*) était peut-être voûtée en cul-de-four. C'est alors, en 636 ou en 637, avant la fondation de la célèbre abbaye de Fontenelle, que saint Wandrille, à son retour d'Italie, aurait séjourné assez longtemps à Romainmôtier. En 753, le pape Etienne II, venant d'Italie par le Grand-Saint-Bernard et l'abbaye de Saint-Maurice pour se rendre auprès de Pépin le Bref, s'arrêta à Romainmôtier et, en reconnaissance de l'hospitalité reçue, *consacra l'église aux saints Pierre et Paul* ; il stipula en outre que le monastère, véritable abbaye, dépendrait directement de Rome et serait appelé désormais « *romanum monasterium* » ; d'où le nom de *Romainmôtier* et, plus tard, ses armoiries. — Outre des débris de sculptures, les fouilles ont fait retrouver une pièce de grande valeur, la partie centrale de l'ambon de la basilique des saints Pierre et Paul, du VIIe siècle (vers 650) ; l'inscription tracée sur cet ambon : « *In Dei nomine Cudinus abba jussit fieri* », et qui donne le seul nom d'abbé de Romainmôtier connu jusqu'ici, a certainement été ajoutée plus tard, au VIIIe siècle ou au IXe peut-être.

III) Fin Xe s. - XIe :

Plan : noir.

Dès le milieu du IXe siècle, le monastère de Romainmôtier, appauvri de toutes façons, pillé, brûlé, était tombé très bas ; en 888, le roi Rodolphe I de Bourgogne en dispose comme de sa propriété et le donne à sa sœur Adelheid, laquelle le remet en 929 à l'abbé Odon de Cluny, à la condition expresse de le réformer. — Ce n'est cependant qu'en 980, sous l'abbé Majolus, que l'abbaye de Cluny en prend possession effective : *Romainmôtier perd alors définitivement son rang d'abbaye*, devient le premier prieuré de Cluny sur territoire de la Suisse actuelle, mais obtient en même temps une importance considérable et qui durera jusqu'au milieu du XVe siècle. — La reconstruction de l'église à trois nefs, transepts et clocher sur la croisée, à l'origine couverts de charpentes horizontales, — avec abside et absidioles semi-circulaires voûtées en cul-de-four, larges bandes murales arcaturées extérieures, très probablement commencée sous l'abbé Majolus entre 980 et 994, ne fut achevée qu'au commencement du XIe siècle par l'abbé Odilon (994 à 1049) ; sous réserve de quelques remaniements importants, *cette portion principale du monument actuel est le plus ancien édifice religieux de notre région conservé au-dessus du sol dans son ensemble, presque complet*. — Les voûtes, de la seconde moitié du XIe siècle, sont conservées dans les bas-côtés de la nef, les transepts, la croisée et l'avant-chœur ; elles furent *prévues* mais non certainement exécutées dans la nef centrale, partie surélevée et voûtée au XIIIe siècle. — L'abside et les absidioles semi-cir-

culaires, démolies au début du XIVe siècle et au XVe, remplacées alors par le chœur et les chapelles latérales rectangulaires actuelles, furent retrouvées en 1904-1905, maintenues visibles et en partie accessibles sous le sol. — A l'extérieur du clocher, de même qu'à l'intérieur de la nef et de ses bas-côtés, se voient quelques restes de peintures du XIe siècle : assises simulées à joints rouges, bêtes fantastiques et figures humaines naïves, préalablement tracées à la pointe dans un enduit très épais. (Essai de restitution de la façade du XIe siècle, dans: A. Naef. — *Eglise de Romainmôtier, phases constructives* », 1906, p. 15).

IV) Vers 1100 :
Plan : hâchures simples.

Adjonction contre la façade occidentale de l'église primitive d'un narthex à deux étages, subdivisées en trois nefs d'égale largeur et en quatre travées avec voûtes d'arête. Le pignon de la nouvelle façade principale fut encadré de deux tourelles rectangulaires, trapues, démolies au XVe siècle à la suite d'un incendie, mais dont les amorces inférieures sont nettement reconnaissables ; dans cette façade il faut noter la curieuse disposition d'une grande et large porte cintrée, laquelle donne directement accès à l'étage supérieur et à laquelle on parvenait probablement par un escalier de bois, adossé du côté médidional ; l'entrée à l'étage inférieur fut remaniée et élargie au XIIIe siècle (Essai de restitution de la façade principale du narthex dans : » A. Naef. *Eglise de Romainmôtier, phases constructives* », 1906, p. 17). — L'appareil très régulier, le système des voûtes, des baies et de la décoration des faces extérieures, sont bien différentes de ceux de la construction du Xe-XIe siècles : les bandes murales, surmontées de demi-colonnes adossées, sont plus espacées et, de ce fait, les arcatures intermédiaires plus nombreuses. — Dans le bas côté méridional de l'étage inférieur du narthex, on observera d'intéressantes peintures, de diverses époques, l'entrée d'un escalier, pris dans l'épaisseur des parois ouest et sud, et qui conduit à l'étage supérieur, etc. ; — à l'étage supérieur, une niche semi-circulaire, pratiquée dans la façade de l'église antérieure, et destinée à l'autel habituel de saint Michel, — les sculptures primitives des chapiteaux et, sur les claveaux des arcs, la curieuse taille décorative, laquelle rappelle les motifs des piliers de Saint-Pierre-des-Clages et de Saint-Restitut, dans la Drôme. — Les rainures verticales dans les piliers proviennent des subdivisions d'un grenier, établi au XVIe siècle par les Bernois.

V) XIIIe SIÈCLE :
Plan : rouge.

Adjonction devant l'ancienne entrée principale du Narthex, que l'on agrandit, d'un charmant petit porche voûté sur croisée d'ogives, de style très pur, et dont les parois latérales sont percées de gracieuses fenêtres jumelles. — A l'intérieur, construction des voûtes actuelles sur croisée d'ogives de la nef : leurs nervures viennent retomber sur des tronçons de colonnes engagées, couronnées de chapiteaux, lesquelles se greffent d'une façon assez bizarre sur les supports du XIe siècle. — Le tout a conservé sa polychromie contemporaine ; elle se retrouve dans les embrasures des fenêtres, percées alors à un niveau supérieur à celui des baies romanes. — De la même époque, sur la paroi occidentale, de droite et de gauche de la niche en saillie du narthex supérieur, les figures des archanges saint Gabriel et saint Michel, surmontées d'un « *Agnus Dei* » dans un trèfle à quatre lobes ; cette peinture masque une ancienne fenêtre romane. — Au sommet de la paroi opposée, au-dessus du grand arc qui s'ouvre sur la croisée, la Vierge avec l'Enfant, encadrée des deux saints patrons de l'église, Pierre et Paul. — Le maître-autel du XIIIe siècle, porté sur de charmantes colonnettes de marbre noir de St-Triphon, sert actuellement de table de communion pour le culte protestant.

VI) XIVe SIÈCLE :
Plan : violet.

Au début du XIVe siècle, démolition de l'abside semi-circulaire et de l'absidiole méridionale, puis reconstruction et agrandissement sur plan rectangulaire ; les peintures originales des voûtes sur croisée d'ogives et des parois sont en partie conservées. — A la fin du XIVe siècle, réfection du cloître, adossé au sud de la nef, et dont il ne subsiste que les amorces des voûtes avec les armoiries des prieurs Henri de Sivirier (1372 à 1379) et Jean de Seyssel (1381 à 1432). — Le caveau funéraire et la pierre tombale d'Henri de Sivirier, mort en 1397 comme évêque de Rodez (Aveyron), se trouvent sous une arcade dans la paroi méridionale de l'abside ; — en face, encastré dans la paroi septentrionale, s'élève le charmant monument funéraire de Jean de Seyssel, dont la sépulture fut retrouvée au cours des fouilles ; — il avait fait confectionner des stalles, en partie conservées, et sur lesquelles sont sculptées ses armoiries et celles de Romainmôtier. — Ces deux prieurs firent aussi construire, à l'intérieur du chœur, de remarquables monuments sculptés et peints, lesquels furent brisés en menus morceaux et enfouis par les Bernois ; à force de peine et de patience, M. Henri Chastellain, ancien pasteur à Romainmôtier, a réussi à en reconstituer de notables parties, retrouvées au cours des fouilles.

VII) XVe SIÈCLE :
Plan : vert.

Entre 1433 et 1447, démolition de l'absidiole septentrionale, semi-circulaire, par le prieur Jean de Juys, et construction du collatéral actuel, rectangulaire, comportant deux chapelles superposées. Les peintures de la chapelle inférieure, voûtée en berceau et sur croisée d'ogives et dans laquelle est installé le petit musée des trouvailles, ne manquent pas d'intérêt ; celles de la chapelle supérieure, couverte jadis d'un plafond horizontal et à laquelle on accède du chœur par un escalier en vis, sont malheureusement très abîmées. A la même époque, peintures sur la paroi septentrionale de l'abside et construction d'une niche voûtée, abritant probablement un autel ou un tombeau, adossée au pied du mur méridional du narthex.

Dès le milieu du XVe siècle, commence la décadence matérielle et morale du prieuré, devenu une commande en faveur des cadets de la Maison de Savoie, et qui ne se relève guère jusqu'à sa suppression, à la Réformation. — Néanmoins c'est encore dans son antique église que le *4 décembre 1501*, fut béni le mariage de Philibert, duc de Savoie, avec Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne ; c'est à cette occasion, probablement, que l'intérieur de l'église fut nettoyé à la hâte, blanchi avec de larges bordures ocre-jaune clair, encadrant toutes les arêtes, et dont on retrouve de nombreux vestiges.

VIII) XVIe s., dès 1537. XVIIe et XVIIIe :
Plan : jaune.

En janvier 1537, après la conquête du Pays de Vaud, les Bernois installèrent Adrien de Bubenberg comme bailli à Romainmôtier, dans les bâtiments du couvent sécularisé, lequel ne contenait plus à ce moment que dix moines et trois novices ; le dernier prieur, Théodule de Rida, mourut le 3 janvier 1537, de chagrin dit-on : « *il fut ensépulturé sans » avoir obsèques ni cérémonies ecclésiastiques, mais fut enterré « à la mode luthérienne* ». L'église fut maintenue pour le culte protestant après que, suivant le chroniqueur Pierrefleur, les images eurent été brûlées et les autels « *desrochez* », ce que les fouilles ont confirmé. — Les deux bas-côtés de l'étage inférieur du narthex furent transformés en caves, l'étage supérieur devint un grenier, pour l'agrandissement duquel on surélève également le porche du XIIIe siècle : cette surélévation sans aucun intérêt, qui écrasait les parties inférieures et masquait la façade du narthex, a été récemment enlevée. — A noter, de cette époque, sur la face sud du narthex, une porte, à différents angles extérieurs et intérieurs de l'édifice, de gros contreforts, au collatéral sud du chœur, un large avant-toit,... etc., adjonctions uniquement utilitaires et assez insignifiantes ; à l'intérieur, quelques pierres tombales du XVIIe siècle et du XVIIIe.

Lausanne, juin 1916.

Albert Naef.

Sitôt franchi le passage, le porche de l’abbatiale se révèle dans les chaudes couleurs de son calcaire brun et rouge.

On ne peut qu'admirer une architecture pourtant remaniée plusieurs fois. Voici de quoi vous donner l'envie d'entrer au plus vite voir les merveilles que cachent les deux portes d'entrée. Les concerts sont nombreux à Romainmôtier.

Mauvaise photo pour un narthex déjà impressionnant. Celui-ci fut , adjoint à l’église primitive vers 1100.

Et enfin, sitôt franchi la porte d’entrée, une magnificence à ne pas le croire. L’intérieur de l’abbatiale est vu ici du fond, et non de l’entrée que nous venons de franchir.

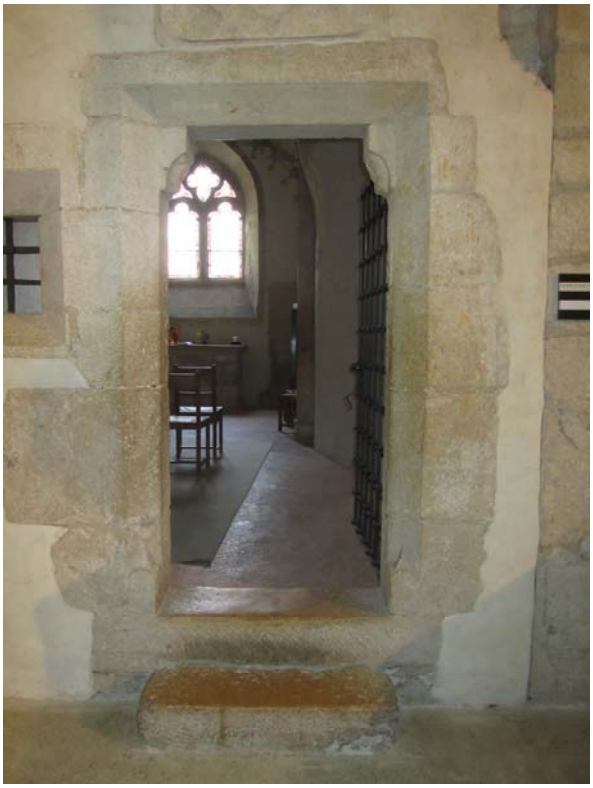
La contemplation du plafond vous laisse bouche bée !

L’une des six monumentales colonnes circulaires, très imposantes et sur lesquelles la main approuve avec respect le travail prodigieux de nos anciens tailleurs de pierre.

Des colonnes qui ne fléchiront assurément jamais !

Les vitraux et sur les côtés quelques beaux restes d’anciennes fresques à découvrir ci-dessous.

Le gisant de Henry de Sévery dont nos massacreurs patentés on enlevé le nez à la Réforme, alors que le marteau et le burin régnaient plus pour massacrer que pour créer. La Réforme eut ses côtés sombres, surtout en ce qui concerne l'art et la culture qui furent en partie laminés.



L'entrée de la petite chapelle latérale à découvrir ci-dessous.

Quittons maintenant l'église proprement dite et dont nous n'avons offert que des aperçus, pour affronter les escaliers étroits qui conduisent à l'étage supérieur du narthex, étage qui fut transformé en grenier par LL.EE. La question reste de savoir si le grain, que l'on sait diablement lourd, était acheminé sur dos d'homme par cet étroit et peu pratique passage, où s'il était monté avec une poulie et passé par une ouverture qui n'existerait plus aujourd'hui.

C’est toujours pour nous un plaisir ineffable que de rendre visite à cette chapelle supérieure dont la beauté vous laisse pantois. Les colonnes conservent encore les gorges dans lesquelles on glissait de solides planches afin de retenir le grain des différentes espèces de céréales entreposées ici. Gare les souris !

L’homme retrouvait un peu de l’ambiance des grottes primitives par le noble agencement des pierres. Sitôt que l’humanité quitta l’âge de la chasse et de la cueillette, celle-.ci instaura une civilisation de la pierre qui laisse encore pantois. Comment a-t-elle su et pu déplacer autant de matériaux en si peu de temps, somme toute ? Il y a là pour nous un mystère qui ne sera jamais éclairci. Est-ce grandeur, ou au contraire pure folie ?

Les environs de l’abbatiale sont dotés d’une ambiance spécifique que les visiteurs ressentent avec intensité.

Là-bas, au fond de la cour, est la maison du Prieur.

Dernier regard sur ce monument de pierre auquel s’adossait autrefois le couvent. Le départ des arcades du cloître est à découvrir encastré dans le mur de l’abbatiale.